

annoncent que la tranquillité est parfaitement rétablie par tout le pays.

En Canada, le Parlement Provincial s'est réuni le 19 Février. Cette session est la 2^e du 8^e Parlement. Le discours du Gouverneur-Général, à l'ouverture des Chambres, touche à un grand nombre de sujets, mais sans définir ce qui devra être fait : on peut seulement considérer cette œuvre comme un programme renfermant uniquement les titres des matières à traiter. C'est là d'ailleurs l'usage invariablement suivi dans ces harangues. Nous remarquons, entre autres choses, que nos législateurs s'occuperont, dans cette session, de la Milice Provinciale, du Traité de Réciprocité entre Sa Majesté et les Etats-Unis, des améliorations propres à développer la navigation intérieure, des canaux, du chemin de fer intercolonial, de l'état des possessions britanniques situées au Nord-Ouest de la Province et des limites du Canada dans cette direction, de la construction des édifices publics à Ottawa, des mines d'or et d'autres minéraux précieux, des naufrages sur les côtes maritimes de la Province, du contrat pour le transport de la malle transatlantique, des élections Parlementaires, des débiteurs en faillite et insolubles, de l'administration de la justice, de l'agriculture et des pêcheries, de l'enregistrement des titres et des brevets d'inventions.

Nous avons reçu le nouvel almanach, publié par M. Lovell, sous le titre suivant : *The British North American Almanac, and annual record for the year 1864 ; Calendar*. Nous remercions sincèrement l'Éditeur pour cet envoi. Cet ouvrage est d'un grand intérêt et d'une utilité générale.

Plusieurs articles, pièces de vers, etc., nous ont été envoyés, mais trop tard pour ce numéro ; ils paraîtront dans le prochain.

LA BASILIQUE DE ST. PIERRE, A ROME.

Lecture prononcée, au Cabinet de Lecture Paroissial de Montréal, par TESTARD DE MONTIGNY, Ecr., Avocat, le 16 février dernier.

Mesdames et Messieurs,

Je viens vous parler de Rome!... de Rome cette éternelle cité, source éternelle d'impressions pour le chrétien, mystère profond d'admiration pour qui sait en savourer les parfums, éloquente leçon pour l'âme qui sait aimer, toit paternel où tous les rejetons d'une immense famille trouvent l'hospitalité la plus cordiale ; où l'enfant fidèle comme le fils prodigue peut nourrir son âme des plus grands souvenirs, à l'ombre des grands mystères, sous la rosée bienfaisante du christianisme et respirer à satiété ces aspirations puissantes qui font les grandes choses ; et lorsque je viens traiter un tel sujet, je n'ai pas besoin de solliciter votre bienveillance.

Comme l'exilé qui a longtemps languï sur les plages

étrangères, en arrivant dans cette moderne Jérusalem, les émotives vous accablent, vous allez entrer dans une patrie ; vous ne l'avez jamais vue, et pourtant vous la connaissez : votre père, au milieu de ses occupations, vous en a dit un mot ; votre mère, en caressant vos blonds cheveux, vous parlait du St. Père, vous parlait de Rome, comme seules savent parler les femmes quand il s'agit du langage du cœur.

Etes-vous poète ? vous brûlez du désir de respirer le même air qu'a respiré Virgile, de vous inspirer de la même muse qui inspirait Horace.

Etes-vous homme de lettres ? le cœur vous bat à la pensée que vous allez traverser le *forum* où le grand orateur se fit entendre.

Etes-vous passionné pour les armes ? il vous semble que vous allez entendre les voûtes du Capitole résonner du bruit de la gloire des Scipion et des César. Et si vous êtes artiste, il vous tarde d'étudier la douceur du caractère de Raphaël, la pose majestueuse de Michel-Ange, et ravir aux grands maîtres le secret du *coloris* ancien.

Mais avec cela, vous êtes chrétien, et ce que vous venez voir, c'est surtout Rome moderne, c'est la dominatrice du monde, la métropole de la religion.

De quelque côté que vous y arriviez, de loin vous apercevez sur ce sublime calvaire la croix de St. Pierre. Votre cœur est saisi, toute l'histoire de la papauté se précipite à votre mémoire. Et bientôt vous baiserez les parvis sacrés du temple magique.

Par quelque porte que vous entriez, il vous faut fouler des souvenirs que les siècles ont entassés. Vous marchez sur les débris de grandes gloires qui traînaient après elles et l'Europe et l'Afrique. Le temps avait entendu le bruit des chaînes que la victoire avait forgées ; mais ces bruits ont cessé. Le silence succède. Laissez-le parler. Vous voilà dans Rome, ville de 20 siècles, arrosée de tant de sang, illustrée de tant de vertus, renversée tant de fois, la plus digne de notre curiosité par son ancienne splendeur, ses temples, ses arcs de triomphe, ses obélisques, ses statues, ses amphithéâtres, ses thermes, ses aqueducs, ses palais, ses places, ses fontaines et ses Eglises.

Vous marchez sur la poussière des martyrs, sur un sol imprégné de leurs sueurs et de leur sang, sur un vaste reliquaire d'où s'exhale, depuis des siècles, des flots de soupirs et d'amour.

Et à travers des ruines et des tombeaux vous arrivez au Colisée, colosse de grandeur sur un colosse de ruines, ciment délayé de larmes et de sang, calvaire construit par les mêmes mains qui firent mourir le maître.

Ce remarquable édifice devint tour-à-tour forteresse, école nautique, hôpital et carrière, car les matériaux des plus grands palais de Rome en proviennent ; et carrière plus sublime, c'est du sang des milliers de martyrs qui y coula que sortit les matériaux du grand édifice chrétien ! Et où le peuple-Roi venait savourer, comme une délicieuse harmonie, le rugissement des bêtes féroces et le râle des mourants, la foule se prosterne aujourd'hui sur le chemin du divin crucifié.

Avancez, et sur votre route plus de trois cents églises parleront à votre cœur ; ces basiliques grandioses qu'ont enrichies les puissants de la terre, où l'art a éprouvé ses ressources et l'artiste son génie. La nature leur a ouvert ses trésors et ce qu'elle a pu produire